



ARBRES FOURRAGERS

UN LEVIER FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

Pendant les années de sécheresse, beaucoup d'éleveurs désespèrent de devoir entamer leurs stocks hivernaux... alors certains lèvent la tête. Les feuilles des arbres sont comestibles, certaines très appétentes. Mais quelles sont leurs valeurs nutritives ?

Un petit groupe d'éleveurs du Périgord Vert a souhaité en savoir plus sur ces espèces et développer, pourquoi pas, les arbres fourragers comme levier au changement climatique. Depuis le Moyen-Âge, les éleveurs ont toujours utilisé les arbres et arbustes pour nourrir leurs troupeaux. Si on s'y intéresse aujourd'hui, ce n'est pas pour revenir en ces temps lointains.

Les arbres : un atout pour le pâturage ?

Force est de constater que les troupeaux pâturent facilement et avec délectation certaines feuilles, bourgeons et fruits, preuve de l'appétence des espèces dites ligneuses. On constate aussi que les sécheresses, plus fréquentes, donnent des prairies inutilisables pendant plusieurs semaines, alors que les arbres et arbustes restent verts et productifs.

Leurs systèmes racinaires plus profonds leur permettent de lutter plus efficacement contre la sécheresse. D'autre part, les chercheurs ont identifié que diversifier le régime alimentaire des animaux augmentait les quantités ingérées car la diversité stimule l'appétit. Ils ont également identifié que les tanins présents dans les feuilles d'arbres participaient au déparasitage naturellement. Et c'est bien pour ces raisons, appétence et adaptation à la sécheresse, santé, que les scientifiques de l'INRAE de Lusignan ont souhaité en savoir plus sur ces arbres et arbustes : quelles sont leurs valeurs alimentaires, leur digestibilité, comment les faire pâturer ? 27 espèces ont été échantillonnées, mais l'étude de l'INRAE s'étend à d'autres espèces. Le tableau ci-dessous reprend quelques données où les MAT sont les plus importantes.

Variétés d'arbres	MS	MAT	DIGz
Robinier faux-acacia <i>Robinia pseudoacacia</i> L.	369	206	52,8
Figuier <i>Ficus carica</i> L.	315	188	78,5
Aune glutineux <i>Alnus glutinosa</i> L.	386	184	67,9
Vigne <i>Vitis</i> X.	306	175	67,9
Mûrier blanc <i>Morus alba</i> L.	371	165	83,2
Châtaignier <i>Castanea sativa</i>	366	159	62
Prunellier <i>Prunus spinosa</i> L.	526	156	80,2
Noisetier <i>Corylus avellana</i> L.	456	148	52,9
Ome Lutèce <i>Ulmus minor</i> X resist	463	148	64,1
Frêne commun <i>Fraxinus excelsior</i> L.	433	147	74,6
Noyer commun <i>Juglans regia</i> L.	335	141	75,6

Source : Laurence VIGIER (CDA 24), à partir des données de l'INRAE de Lusignan qui a fait des analyses de feuilles d'arbres

Un groupe d'agriculteurs du Périgord Vert (GIEE Pastura) s'intéresse aux espèces à utiliser et aux pratiques pour les utiliser.

La table d'alimentation

Les animaux peuvent consommer directement ce qui est accessible ou ce que l'agriculteur décide de lui rendre accessible, en taillant les arbres choisis à une hauteur telle que les repousses pourront être consommées. On appelle cela la table d'alimentation. Suivant la ressource, il faudra veiller à ce que les animaux ne puissent pas brouter ces arbres trop souvent au risque de les faire disparaître. Cela implique de mettre la ressource en défens pour n'ouvrir qu'en période où elle fait besoin.

Dans le programme Agrosyl en Ariège, c'est le mûrier blanc qui est testé au GAEC Autier, éleveurs de Limousines. Le mûrier blanc a été choisi pour sa MAT 19,3 (sur 60 échantillons), digestibilité d'environ 80 % et sa forte vigueur de pousse. En 2017, une banque alimentaire a été mise en place sur 20 ares avec la plantation de 5 000 pieds de mûriers (0,45 €/pied). La Chambre d'agriculture de l'Ariège est à l'origine de cette action.

La rame au sol

La ressource feuillue peut être rendue accessible par une coupe de branches dans la prairie ou proche d'une prairie : c'est la rame au sol.

Une ancienne peupleraie avec de nombreux rejets : Adrien MESSEAN double actif, expert botaniste, installé en 2013 dans l'Aisne sur l'exploitation familiale, témoigne de quelques-unes de ses expériences. Une ancienne peupleraie avec de nombreux rejets (environ 1 000 tiges) s'est transformée en bandes d'arbres têtards hauts de 2 m. A chaque tour de pâturage, à partir de mi-août, une partie des pousses est coupée pour les animaux. Les trognons sont utilisés tous les 3 ans. Dans le cas du peuplier, fort en tanin, il laisse toujours de l'herbe avec les feuilles d'arbres. Il coupe les branches 24 h avant la fin du pâturage de la prairie, ce qui lui permet de laisser les animaux 48 h de plus sur la parcelle. Les feuilles d'arbres lui font donc gagner 1 journée de pâturage à chaque parcelle pour une vingtaine de génisses. Il met 20 minutes à couper ce qui est nécessaire.

Tout le monde n'a pas une ancienne peupleraie à disposition. Mais d'autres occasions peuvent se présenter :

- Des lisières de bois en bordure de prairie : plutôt que de les entretenir en hiver, il est possible de les tailler après mi-août et de laisser les animaux consommer les feuilles. La taille peut être en trogne : la production les années suivantes n'en sera que plus importante. La taille peut aussi se faire en version émondage. Dans ce cas, on coupe les branches latérales mais pas la tête.

ÉLEVAGE
HERBIVORE

Le têtard de pousses
de 2 ans : avant et
après récolte

- Pré bois pâturé : en 2012-2013, Adrien MESSEAN a coupé des bois en conservant des frênes, merisiers, saules, noisetiers, érables champêtres et ormes qu'il a coupés à 2 m de haut (réalisation d'une trogne). L'exploitation fourragère volontaire s'est faite en 2017 puis 2020 et se renouvellera ainsi tous les 3 ans. Les espèces les plus appétentes dans ce contexte sont l'érable champêtre, le saule et les noisetiers. A contrario, les ormes sont plutôt boudés par ses vaches.

Adrien MESSEAN a, à disposition, du saule blanc là où il ne peut pas faire du pâturage. Il le coupe le transporte et le donne aux animaux dans leur prairie ou à l'auge. Ça marche très bien avec des tiges droites comme sur le saule blanc, l'érable sycomore mais beaucoup moins bien dès que les branches ont beaucoup de ramifications comme l'érable champêtre.

Affouragement en sec

Plusieurs témoignages existent sur cette façon de faire : couper, faire sécher, distribuer. Cette pratique a été testée par Adrien MESSEAN sur du saule blanc. 20 têtards de saule lui ont permis de nourrir 1 vache en tarissement pendant 2 semaines (6m³). Il trouve la manipulation difficile et ne souhaite pas étendre cette pratique.

Ted GREEN témoigne quant à lui de son intérêt pour ce qu'il appelle le foin d'arbre. Il récolte les branches en juin/juillet quand la concentration des nutriments est la plus importante. Il fait sécher en grange. Il a testé plusieurs espèces pour voir l'appétence des animaux, en l'occurrence des poneys Exmoor, race anglaise. Trois espèces ressortent de ses observations : le pommier sauvage, le frêne et l'orme.

La technique des feuilles d'arbre en ensilage est aussi testée par M. AUTIER en Ariège avec le programme Agrosyl. La première récolte de la parcelle de mûriers l'avait été en ensilage à 50 cm de hauteur avec une ensileuse à maïs semence. L'objectif de l'essai est de réaliser deux ensilages par an, en juin et en septembre. Eliel GONZALES-GARCIA, de l'INRAE de Montpellier indique que « la conduite la plus efficace est l'affouragement en vert ou l'ensilage pour gérer finement la lignification des pousses, éviter les blessures des plantes et garantir la résilience de la plantation sur le long terme ».

Quelles espèces ligneuses à exploiter, à planter ?

Pour l'instant, point de liste toute faite ! Le choix des espèces dépend évidemment et avant tout du sol, du climat...

L'essai de l'INRAE de Lusignan donnera des réponses avec leur essai pâturage vaches laitières sur les 4 espèces en particulier (orme Lutèce, aulne de Corse, mûrier blanc et frêne) mais aussi avec leur arboretum comprenant une cinquantaine d'espèces. En attendant, seuls des témoignages d'agriculteurs peuvent donner des informations. Mais d'un élevage à un autre, d'une espèce animale à une autre, les observations peuvent être différentes, voire contradictoires.

Adrien MESSEAN nous a livré ses observations. Il a sélectionné comme bons arbres fourragers : érable, frêne (attention maladie chalarose), robinier faux acacia, saule, peuplier, merisier, sorbier des oiseleurs, alisier, noisetier, sureau noir, cornouiller, fusain, bourdaine, nerprun, lierre, clématite, chèvrefeuille, vigne. Ce que ses vaches n'ont pas ou peu consommé : chêne, hêtre, aulne glutineux, bouleau, orme, charme, prunellier, rosier des chiens, aubépine.

L'INRAE de Lusignan a analysé la MAT et la digestibilité de nombreuses espèces. Les espèces retenues comme étant les meilleures : mûrier blanc, frêne, tilleul, aulne glutineux, figuier, saule marsault, sureau, prunellier, framboisier, jasmin, grenaille, vigne...

Le choix en fonction de la productivité

Il n'existe pas de données exhaustives sur ce thème. Cette notion commence tout juste à être étudiée et il faut s'attendre à un besoin de temps et de nombreuses observations avant d'avoir des résultats scientifiques probants. On sait en revanche qu'un arbre taillé est plus productif qu'un arbre laissé libre.